

teledenourien vreizh



harpistes de Bretagne





SOMMAIRE

EN COUVERTURE : LE FESTIVAL DE BELFAST (voir pages 7, 8, 9)

RAKLAVAR - EDITORIAL 3 - 4

LIZHIRI DA DT. V. - COURRIER DES LECTEURS 4

RECTIFICATION AU N°3 4

TELENNOURIEN HEKLEV - HARPISTECHO 5

LA HARPE (poème) 5

TELENN DA WERZHAÑ - HARPAVENDRE 6

SKOAZELL ETRE AN TELENNOURIEN - HARPISTENTRAIDE 6

TELENNOURIEN VREIZH AUX FETES DE CORNOUAILLE 1984 6

HISTOIRE DE LA HARPE CELTIQUE 7 - 9

ALAN STIVELL COCHEVELOU : HARPISTE 10 - 12

JORJ COCHEVELOU, REHABILITATEUR DE LA HARPE CELTIQUE EN BRETAGNE 12 - 13

MUSIQUE : TUESDAY JIG 14

A' CHRUVINNEAG ILEACH 15

CHANSON A LA MARIE 16 - 17

LE CONCOURS DE HARPE CELTIQUE AU KAN AR BOBL 1984 18 - 19

LE STAGE DE HARPE CELTIQUE AU CENTRE BRETON D'ART POPULAIRE DE BREST 19

LA CLASSE DE HARPE CELTIQUE AU CONSERVATOIRE DE SOYS-PLAEMEUR 20

LE CONCOURS DE HARPE CELTIQUE AU FESTIVAL DE DINAN 20 - 21

LA CLASSE DE HARPE CELTIQUE A L'ECOLE MUNICIPALE DE MUSIQUE DE DOUARNENEZ 22

DEUX HARPISTES BRETONS AU SENEGAL 23

ANNE LE SIGNOR : UN DES JEUNES ESPOIRS DE LA HARPE CELTIQUE BRETONNE 24 - 25

SAVETERIEN TELENN EVIT AR PLIJADUR - LUTHIERS AMATEURS 26 - 27

ROLL LEVRIOU - BIBLIOGRAPHIE 27

TABLE D'ACCORDS POUR HARPE CELTIQUE 28 - 29

ROLL PLADENNOU - DISCOGRAPHIE 30

Ce bulletin est celui de la Fédération TELENNOURIEN VREIZH et est réservé à ses adhérents

Coordination : François HASCOËT

23, straed ar Prad (Prairie), 29000 KEMPER

Réalisation : Noyale SAMSON et François HASCOËT

Ont participé à la rédaction de ce bulletin :

Dominig BOUCHAUD - Muriel CHAMARD-BOIS - Michel FREDERIC - Alan GUILLOUX - François HASCOËT - Gildas JAFFRENOU - Sylvie KERIHUEL - Catherine MARIANY - Per NICOLAS - avec le concours d'Alan STIVELL.

Crédit photos : Michel FREDERIC - Kristian STERVINOÛ - Guy JEGOUX - LAOUPNAN - QUEST-FRANCE - René LE GOFF - LE SIGNOR - François HASCOËT.

Crédit dessins : Muriel BRANDT - POLK HARP JOURNAL - MYRDHIN - THE ANCIENT MUSIC OF IRELAND - George BAIN.

Boutage : Noyale et Olivier SAMSON - Nadine et François HASCOËT - Dominig BOUCHAUD



Keneil ker, Keneilez ger,

Setu gant un tammig dale ar pevarvet niverenn eus hor c'helaouennig diabarzh. Ar wech-mañ e kavoc'h asamblez ganti ur goulennaoueg a c'houlennomp ouzoc'h leuniañ ha kas en dro deomp d'ar sekretourva 23, straed ar Prad (Prairie), 29000 KEMPER.

Gant ar goulennaoueg-se e c'hellimp anavezout ac'hanoc'h gwelloc'h da gentañ ha da c'houde, gouzout petra emac'h o c'hortoz eus an Unvaniezh, ar pezh a sonjit eus ar gelaouennig, klask da gavout un diskoulm da gudennoù 'zo pe wellaat traoù a sell ouzh an delenn geltiek.

Ouzhpenn-se, ar goulennaoueg a sikouro ac'hanomp da brientiñ Dael miz gwengolo a ziskouezo hentoù labour an Unvaniezh evit ar mare 1.10.1984-1.10.1985. Ur pemzektez a-raok e tigemeroch ur bedadenn da zont da gemer perzh hag a zesko deoc'h pegoulz, pelec'h ha peseurt roll-labour a vo d'an Dael. Spi hon eus e teufoc'h niverus met ma ne c'hellit ket dont, e vo posubl deoc'h reiñ dre skrid ho kalloud d'un ezel all.

A-wechoù e vez goulennet ouzhimp anvioù ha chomlec'hioù kelennerien telenn geltiek. Ma'z anavezomp un darn anezho a chom e Breizh, e vez alies diaes respont en un doare efedus d'an izili a chom en diavaez eus Breizh (Gw. "Skoazell etre an delennourien"). Neuze, kasit deomp anvioù ha chomlec'hioù ar gelennerien telenn geltiek a anavezit en dro deoc'h. Embannet e vo ur roll e-barzh unan eus an niverennoù a zeuio. Trugarez !

Degemerit hor gwellañ hetoù evit tremen ehanoù-labour mat ha plijus hag ho pezet plijadur o lenn an niverenn-mañ ha ... bec'h d'ho pluenn !

TELENNOURIEN VREIZH

NOTENN :

Skodenn 1.10.1983-1.10.1984 a zalvez evit peder niverenn. Marteze, ul lod ac'hanoc'h o deus emezelet e-pad ar bloaz n'ho deus ket bet an holl niverennoù embannet betek-heñ, ha se daoust d'hor gwellañ evezh. Goulennit buan 'ta neuze an niverennoù a vank d'ar sekretourva : ne chom ket kalz !



Cher(e) Amie(e),

Voici avec un peu de retard, la quatrième livraison de notre bulletin intérieur auquel nous avons joint cette fois un questionnaire. Nous vous demandons de bien vouloir le remplir et le retourner le plus rapidement possible au secrétariat 23, straed ar Prad (Prairie) 29000 KEMPER.

Ce questionnaire nous permettra d'abord de mieux vous connaître et ensuite de savoir ce que vous attendez de notre fédération, ce que vous pensez du bulletin et enfin, d'essayer de résoudre certains problèmes ou d'améliorer certains points qui se rapportent à la harpe celtique.

De plus, les réponses à ce questionnaire seront d'une grande utilité pour préparer la prochaine Assemblée Générale de septembre ; celle-ci définira les orientations de la Fédération pour la période 1.10.1984-1.10.1985. Une convocation précisant les date, lieu et ordre du jour de cette Assemblée Générale vous sera d'ailleurs adressée en temps voulu et nous espérons que, dans la mesure du possible, vous serez nombreux à y participer ou, éventuellement, à vous faire représenter.

Nous sommes quelquefois sollicités par des demandes d'adresse de professeurs enseignant la harpe celtique et bien que connaissant un certain nombre d'entre eux (surtout en Bretagne), il nous est cependant parfois difficile de donner une suite favorable à nos correspondants (cf. "Harpistentraide"). Aussi, pouvez-vous nous donner les coordonnées de ceux que vous connaissez ; nous essaierons de publier une liste des professeurs enseignant la harpe celtique dans un prochain numéro. Merci d'avance !

Nous vous souhaitons de passer d'agréables vacances. Bonne lecture de ce N°4 et ... à vos stylos !

NOTE : La cotisation annuelle (1.10.1983-1.10.1984) donne droit à la livraison de quatre bulletins. Certains d'entre vous qui ont adhéré en cours d'année n'ont peut-être pas reçu tous les numéros et cela malgré toute notre attention ; Dans ce cas, réclamez vite les numéros manquants au secrétariat : il n'en reste plus beaucoup !

LIZHIRI DA DELENNOURIEN VREIZH - COURRIER DES LECTEURS - LIZHIRI DA DELENNOURIEN V

"Je voudrais tout d'abord apporter tous mes encouragements à cette revue et remercier tous les gens qui y contribuent activement et particulièrement Gildas JAFFRENOU et sa femme Norrey qui ont aidé au développement de la harpe celtique en BRETAGNE.

Depuis 79, j'ai pu suivre et même participer aux concours de harpe du KAN AR BOBL. La formule n'était certes pas la meilleure, mais depuis deux ans, j'ai l'impression et je ne suis pas le seul à le penser qu'on s'oriente vers un concours de type conservatoire.

En effet, on s'achemine à une compétition entre les différentes écoles de harpe en BRETAGNE, excluant du même coup tous ceux qui apprennent et travaillent par leurs propres moyens.

Quant au concours de recherche musicale, il semble s'adresser plutôt à ceux qui explorent les différentes possibilités de la harpe (type musique contemporaine).

Il n'est pas question de remettre en cause le travail effectué par les différents professeurs. Ils contribuent à améliorer la qualité technique des harpistes. Mais je crains qu'on ait choisi plus la technique que la musique comme critère de jugement."

Per Nicolas, KISTREBERH

"Le concours de harpe de LORIENT, est-il exclusivement réservé aux harpes dites celtiques, en effet on n'y entend ni ne voit aucune harpe bardique ? ..."

Jacques FERRON

"J'aimerais beaucoup que le journal publie des chants accompagnés simplement à la harpe, comme cela se fait couramment en IRLANDE. C'est un art assez peu pratiqué (chant + accompagnement) car, à notre époque, on fait surtout de l'instrumental. La guitare est devenue, dans les conservatoires, purement instrumentale et la harpe, ... donne dans cette tendance.

Pourtant, quel art est plus exigeant et plus subtil que le fait de chanter, en s'accompagnant correctement sur un instrument tel que la harpe, ou la guitare (si on ne se contente pas d'accords plaqués). ... "

Anne LESOUËF, ROAZHON

REPONSE : Quelqu'un a-t-il quelques chansons avec accompagnements pour harpe celtique à nous transmettre, nous pourrions les publier prochainement. Merci.

RECTIFICATIF ET PRECISION AU BULLETIN NUMERO 3 :

Page 15, article sur les harpes CAMAC :

Les prix varient de 1498 F. à 120 000 F. (et non 12 000 F.)

Page 18, partition de musique RODELL :

son compositeur est MYRDHIN.



=====

TELENNOURIEN HEKLEV - HARPISTECHO - TELENNOURIEN HEKLEV - HARPISECHO - TELENNOURIE

=====

- 10 - 12 août : CONCOURS de harpe celtique à GRANARD, CO. LONGFORD, IRLANDE

- La bibliothèque municipale de VANNES possède un fonds de partitions pour harpe celtique, qu'il est possible de louer.

Contacteur : Marie-Claude TOSTEN, Responsable de la bibliothèque municipale de VANNES 56000.

- CONCERTS Michel FREDERIC

Musique de O'CAROLAN, compositeur irlandais du XVIIIe siècle :

- . 3 août : CHANTERAC (DORDOGNE)
- . 4 août : JUMILLAU " "
- . 5 août : VILLARS " "
- . 10 août : PERIGUEUX

- CONCERTS TREGERIZ

- . 22 juillet : LE RELECQ
- . 27 juillet : LANDUDEC
- . 9 août : CARANTEC
- . 15 août : St MARTIN/OUST
- . 17 août : ILE GRANDE
- . 18 août : TREGUIER
- . 19 août : GUERLESQUIN

- CONCERTS MYRDHIN

- . 4 août : PAIMPONT 35 Centre Judicaël
- . 6 août : LANDERNEAU 29 Jardin
- . 9 août : AUDIERNE 29 Eglise
- . 16 août : CORSEUL 22 Eglise
- . 17 août : AURAY 56
- . 18 août : PAIMPONT 35
- . 20 août : St BRIAC 35 Eglise
- . 21 août : FOUESNANT 29
- . du 22 au 30 août : FOUGERES 35 Château



(Photo : Michel FREDERIC)

* L A H A R P E *

Aux cris d'amertume des corneilles,
Lentement, je me réveille,
Les ailes feutrées de leurs ancêtres
Sillonnent à nouveau le ciel.
Des profondeurs sans soleil,
J'émerge dans la lumière ...



... Juste le temps d'accorder
L'objet sacré,
La douceur d'un geste
Illumine mes pensées,
Tel un changement de décor
Au théâtre de mes idées ...

Catherine MARIANY
CELES s/ BELLE (79)



TELENN DA WERZHAN - HARPAVENDRE - TELENN DA WERZHAN

Harpe celtique de facture George IMBUSCH, LIMERICK, Irlande, avec jeu de cordes de rechange. Prix non fixé. Propriétaires précédents G. IMBUSCH, Charles GUARDS et Gildas DURAND.

S'adresser à Gildas DURAND, 13, av. du R.P. UMBRI-CHT, 35000 SANT MALO, (99) 56.91.64.

Harpe CAMAC 34 cordes.

S'adresser à Pascal VELOPPE à GWENED (VANNES) (97) 54.06.31.

SKOAZELL ETRE AN TELENNOURIEN - HARPISTENTRAIDE - S

RECHERCHE DE PROFESSEUR DE HARPE CELTIQUE

- Annaïg LOUIS, 6 villa Pauline 92100 BOULOGNE (pour une personne habitant le PAS DE CALAIS)
- Catherine MARIANY, La Bessière VITRE 79370 CELLES SUR BELLE (49)09.08.50 (pour la région de POITIERS)
- CENTRE D'INITIATION AUX ARTS, Ancien Lycée de KERNEGUES 29210 MONTROULEZ MORLAIX (98)88.26.95 pour l'année 1984-85, 3 heures par semaine, adultes et enfants

RECHERCHE DE CHANTEUR (EUSE)

Soazig NOBLET du groupe "AN TREGERIZ" cherche un (ou une) chanteur (euse) bretonnant - disponible - habitant dans un rayon de 30 kms autour de LANNION et ayant une bonne culture générale bretonne et ... travailleur (euse) !!, pour remplacer Franseza RIOU, qui doit quitter le groupe.



Photo Kristian STERVINO

TELENNOURIEN VREIZH
AU FESTIVAL DE
CORNOUAILLE 1984

Depuis quelques années, les organisateurs de ce festival qui se tient à KEMPER, Finistère, pendant la troisième semaine de juillet, ouvrent leurs portes aux luthiers professionnels. Pour la première fois, notre fédération a été représentée et c'est dans le même stand que notre Président, Gildas JAFFRENOU, luthier à ARRADON, Morbihan,

qu'ont été disposés des panneaux précisant nos objectifs. Pendant trois après-midi, quimpérois et estivants ont pu écouter les explications et les démonstrations de harpe celtique données par Gildas JAFFRENOU, Dominig BOUCHAUD et François HASCOËT. Parmi les manifestations du festival, la harpe celtique a eu une place de choix. D'abord, lors de l'hommage à Angela DUVAL, poétesse paysanne du Tregor, disparue en 1981, par Soazig NOBLET, Gwenn LOARER et GWALARN ; ensuite le lendemain lors d'un concert donné par Dominig BOUCHAUD et Hélène SYLVIE.

TENTATIVES DE FAIRE RENAITRE LA TRADITION DES HARPEURS
EN IRLANDE A LA FIN DU XVIIIe ET JUSQU'AU MILIEU DU XIXe SIECLE

LES RASSEMBLEMENTS DE GRANARD

Après *Ó CAROLAN*, le dernier des bardes irlandais (1670-1738), il n'y eut plus de compositeur de musique pour harpe, les harpeurs qui vivaient encore n'étaient pas nombreux et la plupart d'entre eux étaient aveugles. Pour encourager cette classe de musiciens, un Irlandais *James DUNGAN*, résidant à *COPENHAGUE*, imagina d'offrir des prix lors d'une compétition et, pour attirer et intéresser la petite noblesse locale, un bal fit parti de la circonstance.

James DUNGAN fournit les moyens et, bien qu'il ne put pas participer lui-même, il réussit à mener à bien le premier rassemblement qui eut lieu dans sa ville natale, *GRANARD*, dans le Comté de *LONGFORD* en 1781. Seulement six harpeurs participèrent, mais le rassemblement et le bal eurent du succès.

Le deuxième rassemblement eut lieu l'année suivante et deux harpeurs vinrent s'ajouter aux six de l'année précédente.

Au troisième et dernier rassemblement, *James DUNGAN* fut enfin présent et deux nouveaux harpeurs y participèrent. Le bal, auquel vinrent au moins mille personnes, fut moins réussi.

Le nombre des harpeurs participant aux deuxième et troisième rassemblements, malgré le succès du premier, montra combien il restait peu de harpeurs dans le pays.

Il n'y eut pas de quatrième rassemblement car le troisième fut troublé par des jalousies antérieures qui découragèrent le créateur et généreux mécène.

LE FESTIVAL DE BEAL FEIRSTE (BELFAST)

Dix ans après, l'esprit qui avait animé *James DUNGAN* s'étendit vers le Nord.

Quelques personnes de *BEAL FEIRSTE* et des environs se résolurent d'imiter l'exemple de leur concitoyen et publièrent en décembre 1791 la note suivante :

"Des habitants de *BELFAST* se sentant intéressés par tout ce qui relate leur honneur aussi bien que la prospérité de leur pays, se proposent d'ouvrir une souscription qu'elles ont l'intention d'appliquer pour faire revivre et perpétuer l'ancienne musique et la poésie d'*IRLANDE*. Elles sont désireuses de préserver de l'oubli les quelques fragments qu'il a été permis de conserver comme monuments du goût et du génie raffiné de leurs ancêtres."

"Dans le but de porter ce projet à exécution, il doit apparaître évident à ceux qui ont connaissance de la situation de ce pays qu'il sera nécessaire de rassembler les harpeurs, ceux qui descendent de nos anciens bardes qui sont presque actuellement les possesseurs exclusifs de tout ce qui reste de la musique, de la poésie et des traditions orales d'*IRLANDE*."





Edward BUNTING et ses recueils "THE ANCIENT MUSIC OF IRELAND"

"Il est proposé de persuader les harpeurs d'assister au rassemblement de BELFAST (qui se tiendra probablement le 1er juillet prochain) en distribuant des prix que les souscripteurs jugeraient adéquats. Une personne bien au courant de la langue et de l'histoire de cette Nation assistera avec un musicien expérimenté pour transcrire et arranger les plus belles et plus intéressantes parties des connaissances de ces harpeurs."

De la publicité fut faite dans les principaux journaux du pays et après beaucoup d'organisation, le festival de harpe se tint les 11, 12 et 13 juillet 1792 dans la grande salle de bals de l'EXCHANGE ROOM à BELFAST, aujourd'hui NOTHERN BANK Ltd.

Dix harpeurs irlandais (du Comté d'ULSTER et des Comtés limitrophes) et un Gallois répondirent à l'annonce : une preuve suffisante de l'état d'un art en déclin et de la nécessité manifeste de noter tout ce qui était possible de ces trésors musicaux qui périront bientôt avec leurs vénérables dépositaires.

Des dix harpeurs irlandais (dont une seule était une femme), six d'entre eux étaient aveugles et la moyenne d'âge était de 57 ans ; le plus âgé, Denis HEMPSON (voir couverture du n°3de T.V.) avait 97 ans tandis que le plus jeune avait 15 ans. Certains chantèrent mais un seul (HEMPSON) joua de l'ancienne manière, c'est-à-dire avec les ongles.

Le plus distingué des harpeurs fut le fameux Arthur O'NEILL bien que le jury attribua le premier prix à Charles FANNING.

Edward BUNTING, organiste à l'église SAINTE-ANNE, aujourd'hui cathédrale de BELFAST, fut engagé pour noter la musique des harpeurs. Cette manifestation de BELFAST changea littéralement sa vie car il fut si emballé par cette expérience

qu'il consacra beaucoup de son temps ensuite à collecter de la musique traditionnelle. Il poursuivit ses contacts avec les harpeurs présents au festival, collecta des renseignements sur le jeu de harpe, et de nombreux airs traditionnels qu'il publia dans trois volumes en 1796, 1809 et 1840. Ces volumes rassemblés en un seul ont été réédités chez WALTON'S à DUBLIN.

Malheureusement seuls quelques airs illustrant la préface ont été notés comme ils étaient joués sur la harpe. En effet, BUNTING pour éviter le désintérêt crut bon d'arranger les morceaux collectés pour piano forte, instrument en vogue à l'époque. Pourtant il avait eu comme consigne par les organisateurs du festival de noter la musique telle qu'elle était interprétée par les harpeurs.

Néanmoins sans BUNTING et les organisateurs du festival, nous ne connaîtrions rien de l'ancienne tradition de harpe en IRLANDE.

LES SOCIÉTÉS DE HARPE

La troisième tentative pour faire revivre la tradition de la harpe et sa musique fut la création de la société de harpe irlandaise de BELFAST, instituée pour entretenir un professeur qui enseignerait à des jeunes garçons aveugles et indigents, à partir de l'âge de dix ans, à qui serait fourni le logement et la nourriture. L'entreprise fut conduite avec beaucoup de zèle au début en 1807 mais dut s'achever en 1813 par manque de finances. Le professeur fut Arthur O'NEILL.

A la même époque, une association semblable vit le jour à DUBLIN mais ne réussit pas non plus à survivre.

Le quatrième effort pour sauver l'instrument national fut assez étrange. Des Irlandais fortunés vivant aux INDES fournirent des fonds pour créer en 1819 à BELFAST une nouvelle société de harpe. A cette époque, on constata que parmi les harpeurs vivants, il n'y avait que des élèves de Arthur O'NEILL ; Edward MAC BRIDE fut le premier professeur de cette école pour la renaissance de la harpe jusqu'en 1822. Valentine RAINEY prit la suite jusqu'à sa mort en 1837 et fut remplacé par James JACKSON en 1838. La société, alors sur le déclin car depuis août 1839 seulement deux garçons suivaient les cours, disparut peu après.

La musique et les chansons interprétées lors du festival de BELFAST ont été enregistrées chez GAEL-LINN par GRAINNE YEATS sur un double album "FEILE NA gCRUITIRI, BEAL FEIRSTE 1792". Des notes sur ces morceaux et un livret fournissent d'intéressantes explications. Grainne YEATS utilise sur ces disques quatre instruments : deux répliques d'anciennes harpes et deux modernes.

Vous pouvez trouver ce double album (100 F env.) et la réédition des livres de BUNTING en un seul volume (200 F env.) dans des magasins spécialisés comme :

KELTIA MUSIQUE, plasenn an Amann, 29000 KEMPER, (98) 95.45.82
LIBRAIRIE DE L'ODET, 16, bali Kergelen, 29000 KEMPER (98) 95.23.61
AR BED KELTIEK, 2, straed Roue Galon, 29000 KEMPER, (98) 95.42.82
COOPERATIVE BREIZH : 9, Hent braz Général de Gaulle, 44500 AR BAOL (La Baule)
10, rue du Maine, 75014 PARIS, 326.11.58
17, straed Penhoet, 35000 ROAZHON (Rennes), (99) 79.01.87

Sources : BUNTING COLLECTION 1840 - THE IRISH AND HIGHLANDS HARPS, Armstrong, 1904, réédité en 1969. - IRELAND OF THE WELCOME, Vol 22 May-June 1973.

L'INTERET POUR LA HARPE CELTIQUE

Ce fut fin avril 1953, lorsque la première corde a été posée sur la harpe celtique que son père finissait de mettre au point, qu'Alan fut emballé par cet instrument. En effet, en rentrant tous les jours de l'école, il avait pu suivre l'évolution du chef-d'oeuvre installé sur la table de la salle à manger familiale.

A cette époque déjà, de 1949 à 1951, les parents d'Alan lui avaient fait suivre des leçons de piano, voulant ainsi l'initier à la musique. Mais le piano ne le passionna pas réellement car il trouvait le contact avec les touches d'ivoire froid ; la harpe, au contraire, par le contact direct des doigts avec les cordes, permettant des nuances, ravivèrent son intérêt pour la musique.

Alan précise que jamais la harpe ne lui fut imposée car Jorj COCHEVELOU, son père, avait vaguement pensé que ç'eut été plutôt son épouse qui aurait utilisé l'instrument ; mais le fait qu'un enfant s'y intéresse donnait plus d'espoir pour l'avenir : la renaissance de la harpe celtique et en même temps, de la culture celtique, son rêve.

L'APPRENTISSAGE DE LA HARPE CELTIQUE

Et c'est sous la direction de Mademoiselle Denise MEDEVAND, professeur de harpe classique, qu'Alan commença, dès mai 1953, à étudier les mélodies traditionnelles qu'elle harmonisa en suivant les conseils de Jorj COCHEVELOU. Ce dernier détourna Melle MEDEVAND des erreurs d'écriture qui transformaient les modes de RE et de LA en mineur moderne, dénaturant ainsi le caractère des mélodies.

Les premiers morceaux, constituant le programme progressif qui fut mis au point à l'intention d'Alan, furent des cantiques bretons que son père apprit lorsqu'il était au séminaire de Sainte-Anne d'Auray, Morbihan (LAVAROMP AR CHAPELED, PESEURT TROUZ 'ZO WAR AN DOUAR, AR BARADOZ ...). Ce fut aussi l'initiation aux mélodies des autres pays celtes : Pays de Galles, Irlande, Ecosse, Ile de Man dont quelques unes avaient déjà été popularisées en Bretagne avant la guerre par le Barde François TALDIR-JAFFRENNOU, père de Gildas JAFFRENNOU, le président actuel de notre Fédération.

Alan était tellement passionné qu'il travaillait parfois jusqu'à cinq heures d'affilée. Il suivit des cours de harpe régulièrement jusqu'en 1958.

INFLUENCES

Entre 1953 et 1954, alors qu'il commençait l'étude de la harpe celtique, Alan n'a pas subi d'influences immédiates.

Les premières influences sensibles datent de son entrée, en 1954 au bagad des scouts "BLEIMOR", créée en 1949. (Le bagad est une formation musicale calquée sur les pipe-bands écossais et composé de joueurs de cornemuse, de bombardes et de batterie). Il y acquit alors les bases solides de la musique traditionnelle bretonne en apprenant à jouer sur la bombarde et la cornemuse les mélodies, marches et danses bretonnes. Il délaissa donc un peu la harpe pour se consacrer à la musique traditionnelle et de bagad.

En 1961, Alan deviendra Penn-Soner du bagad BLEIMOR, c'est-à-dire sonneur en chef. Au contact des sonneurs de couple (biniou koz et bombarde) comme Etienne RIWALLAN, il se perfectionnera dans la musique à danser.

Il y eut une époque où les bagadoù (pluriel de bagad) furent aussi très influencés par les pipe-bands écossais et on parla même d'écossomanie. C'est ainsi qu'Alan apprit les rythmes de la musique écossaise : il alla même participer à un stage dans les écoles de piping écossaises.

Le regretté Sean Ó RIADA, dont le souvenir se perpétue à travers le célèbre groupe irlandais "CHIEFTAINS", auteur de la musique du film "The Play-Boy of the Western World", fit découvrir à Alan d'autres belles mélodies traditionnelles irlandaises et une nouvelle manière de les interpréter.

On retrouve toutes ces influences sur le disque 33 tours instrumental

"Renaissance de la harpe celtique".

Ensuite, Alan évolue dans un brouillard d'influences au hasard des rencontres. Il découvre le Rock vers les années 1957-1958, puis le Negro-Spiritual.

S'il apprécie la musique classique du début du siècle et particulièrement celle de DEBUSSY, dont l'ambiance aquatique d'une oeuvre comme "La Mer" n'est pas loin de l'âme des Celtes, Alan explique que c'est autour d'un mélange artificiel des différentes musiques des pays celtiques en conjugaison totale que sont faites ses influences. Passionné par le pan-celtisme, l'unité de la musique celtique lui paraissait évidente mais sans pouvoir définir nécessairement les liens qui les unissent. En effet, précise-t-il : "Il est sûr que comparer certains airs celtiques entre eux peut paraître hasardeux : qu'y a-t-il de commun, par exemple, entre une gavotte des montagnes et une mélodie irlandaise de la période romantique ? ". C'est cependant dans le nord-ouest de l'Ecosse, dans les îles Hébrides, qu'Alan pense qu'est demeurée la musique empreinte d'un caractère très profond (Il faut avoir entendu ces merveilleux chants de travail lancinants) et plus authentique plutôt qu'au Pays de Galles ou en Irlande bien qu'au nord-ouest de cette dernière, dans le Donegal, il existe une musique aux caractères qui se démarquent de celle du reste de l'île.

L'INTERPRETATION DE LA MUSIQUE TRADITIONNELLE CELTIQUE SUR LA HARPE CELTIQUE

N'existant pas de musique traditionnelle bretonne pour harpe celtique, Alan a donc du faire preuve de création et cette approche particulière s'est déroulée en deux phases :

1) Son professeur de harpe, Melle MEDEVANT et son père se servaient d'une culture harmonique classique très poussée. Alan en a tiré des enseignements et retenu un certain nombre de notions.

2) Ses propres arrangements, ensuite, ont été fait quand il commença à jouer sur harpe à cordes métal. Il s'est rendu compte de l'importance de la résonnance mais la démarche a été prudente. Pour l'harmonisation, il s'est inspiré de la musique de bagad qui elle même connaissait des limites au point de vue harmonies ; ainsi furent utilisés les principes de bourdon de la cornemuse : tonique, quinte, quinte avec tonique, quinte avec quarte.

Alan a, en fait, refait lui-même le cheminement de l'évolution du monde musical en partant de la musique celtique et cherchant des développements en fonction des besoins de cette musique pour ne pas briser son caractère propre. Puis, partant de là, il a essayé de voir ce qu'on pouvait y ajouter, s'est aventuré en quelque sorte dans l'harmonie.

"Par la résonnance, dit Alan, il se fait quelquefois des rencontres d'harmoniques d'accords dissonnants qui vont passer par l'addition de deux accords rentrant en résonnance entre eux tout en gardant la résonnance d'un accord précédent. Ces résonnances-là vont donner l'idée ensuite d'utiliser cette harmonie d'une manière volontaire."

"Ce cheminement était mesuré mais ne pouvait pas être contre-nature car la harpe celtique est un instrument diatonique impliquant un certain nombre de contraintes qui font qu'on peut difficilement être contre-nature par rapport à une musique modale. De plus, en faisant ce



Photo Kristian STERVINO

cheminement, on ne prenait pas d'emblée une éducation venue de l'extérieur qui, en fait, est une tout autre culture."

"En effet, contrairement à ce qu'on a tendance à penser, on se croit dans le monde occidental ; mais de ce monde soit-disant occidental, une grosse partie nous est, à nous Bretons, totalement étrangère. On est complètement étranger à toute l'évolution de la musique qui s'est passée en Europe centrale. Nous, on fait partie d'un autre monde et donc il y a de bonnes choses à prendre dans cette musique qui s'est formée en Europe mais on doit aussi en laisser."

Cependant, Alan a toujours eu peur d'être trop influencé. "J'ai toujours cru qu'il était préférable de prendre ce qui était possible sur place et d'essayer de développer ensuite en acceptant ici et là telle ou telle influence mais volontairement sans se laisser influencer à son insu."

LA RECHERCHE D'UNE TECHNIQUE PERSONNELLE

Alan a d'abord étudié un ou deux morceaux de musique du Moyen-Age et s'est ensuite plus particulièrement intéressé aux fameux manuscrits de PENLLYN dont il a enregistré une pièce (Robert Ap Huw) sur "Renaissance de la harpe celtique" et essayé de comprendre la technique d'écriture.

Puis, c'est la musique classique pour cornemuse le "PIOBACHRACHD" (Pibroch) qui lui a donné des idées d'adaptation d'ornementations utilisées sur cet instrument (on dit d'ailleurs que cette musique aurait hérité de l'ancienne tradition de harpe en Ecosse).

Le son de la harpe à cordes métal, qui n'était pas sans rappeler la guitare 12 cordes, devint un lien avec la vague folk américaine des années 1965-66. C'est ainsi qu'Alan emprunta et adapta la technique du picking dont il avait trouvé des ressemblances avec un des morceaux du manuscrits de PENLLYN. C'était aussi retrouver la technique utilisée sur l'instrument primitif qu'est la Kora du Sénégal : chaque main joue un rythme différent de l'autre, technique assez dure à apprendre au départ car elle nécessite une forte concentration.

(à suivre)

François HASCOËT avec le concours
d'Alan STIVELL.



JORJ COCHEVELOU : Réhabilitateur de la harpe celtique en Bretagne

Les premières idées de renaissance de la harpe celtique datent du siècle dernier à la période romantique, époque à laquelle les poètes parlaient de la harpe comme symbole de la civilisation celtique : BRIZEUX, en Bretagne, Thomas MOORE, en Irlande, par exemple.

Si en Ecosse et en Irlande, quelques luthiers se remirent à construire des harpes celtiques, en Bretagne, personne n'en fit jusqu'à ce que Jorj COCHEVELOU, père d'Alan STIVELL, ne s'y intéressa avant la dernière guerre.

DU DESIR DE REALISER UNE HARPE CELTIQUE ...

"Entre 1930 et 1939, nous dit Alan STIVELL, la fréquentation des milieux bretons de PARIS (Kêr Vreizh) donne l'envie à mon père de réaliser une harpe celtique, cette envie mystique reliant la Bretagne actuelle aux temps de sa liberté qui serait un des moteurs du relèvement."

... A LA CONSTRUCTION.

Il s'agissait de recréer une harpe vivante à partir d'un instrument dont la pratique s'était perdue depuis la fin du XVIII^{ème} siècle et dont la grande époque remontait aux environs de 1600 en Ecosse et en Irlande mais en se basant sur la science moderne en ce qui concerne l'acoustique. Il fallut donc rassembler une documentation solide et résoudre quelques difficultés techniques (acoustique,

longueur de cordes adéquate ...) car il n'était pas question de s'aventurer à faire n'importe quoi.

"En 1944, poursuit Alan, mon père rencontra J. M. HAMONIC, harpiste classique et compositeur breton qui l'encouragea et lui donna quelques renseignements sur la harpe de concert. Il fut fermement décidé à entreprendre l'élaboration des plans et la construction dès la fin de la guerre. Coïncidence : je suis né au même moment."

"Vers 1949, retrouvailles de mon père avec les milieux bretons de la capitale française qui rencontre une bretonne, Madame GALBRUN, intéressée elle-même par la harpe celtique et qui avait été en contact avec la harpiste irlandaise Roisin NĪ SHE Ō TUAMA au Congrès interceltique de Dublin. L'idée de recréer la harpe celtique avait fait son chemin."

"N'ayant jamais pu voir de près une harpe irlandaise, mon père demanda à Madame GALBRUN des photos, des dessins et rassembla des documents, des représentations de la harpe en Bretagne (vitreaux, bas-reliefs), chercha sans succès des renseignements auprès des facteurs de harpes classiques, apprit que Gildas JAFFRENOU était en train de fabriquer des harpes celtiques en Angleterre et correspond avec lui."

Fort de cette documentation, Jorj COCHEVELOU s'attaqua en 1951 aux plans définitifs et ce fut au printemps 1952 que l'instrument fut mis en chantier. Après un an de travail durant ses loisirs, il termina, fin avril 1953, son chef-d'oeuvre.

D'autres instruments furent construits par la suite pour la TELENN BLEIMOR, les cercles celtiques de SAINT-BRIEUC, DINAN, REDON ... et pour quelques amis.

Les harpistes classiques ne pensaient pas que la harpe celtique serait devenue un instrument de musique à part entière et furent surpris du résultat.

En 1964, Jorj COCHEVELOU, réalisa sa première harpe bardique (cordes métal), réssuscitant l'ancienne tradition éteinte depuis la fin du XVIIIème siècle. Depuis, en effet, il n'était joué que de la harpe à cordes de boyeau d'abord, de nylon, ensuite, de la manière classique et surtout en accompagnement du chant.

Les petites harpes à cordes de métal ne donnèrent pas autant d'intérêt à Jorj COCHEVELOU que la harpe à cordes nylon qu'il considérait comme un instrument plus sérieux et plus complet.

Jorj COCHEVELOU, qui n'a jamais joué de harpe celtique (sauf tiré quelques accords) est mort en décembre 1974 à l'âge de 85 ans. Originaire de GOURIN, Morbihan, il avait dû s'expatrier pour trouver du travail. D'abord militaire, il termina sa carrière comme fonctionnaire à l'Administration de Finances

où il travailla comme traducteur polyglotte. C'est donc pour les besoins de la cause qu'il s'était fait luthier mais en amateur. Avant d'entreprendre la construction de sa première harpe celtique, dont on peut dire qu'il a été le réhabilitateur en Bretagne, il s'était essayé la main sur un violon et une guitare.

"Jorj COCHEVELOU sera mort après avoir éprouvé la joie de voir la musique bretonne atteindre un niveau international. Grâce à son fils, certes, mais aussi grâce aux harpes sorties de ses propres mains" écrivait Roger LAOUENAN dans le Télégramme de Brest et de l'Ouest en décembre 1974.



Jorj COCHEVELOU et ses élèves pendant un stage KENDALC'H à CHATEAUNEUF DU FAOU. On reconnaît Soazig NOBLET au milieu et le jeune Alan COCHEVELOU en culotte courte. (Photo : archive de Soazig NOBLET)

Tuesday Jig

Composé par Michel FREDERIC

Arrangement : IRWIN

(Enregistré par : SBO - ARFOLK, SB 500 IRWIN)

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a time signature of 6/8. It begins with a treble clef and a common time signature. The melody starts with a quarter rest, followed by eighth notes: G4, A4, B4, C5, B4, A4, G4. This is followed by a series of eighth notes with fingerings: 1 4 2 1, 1 4 2 2, 1. The lower staff is in bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a time signature of 6/8. It provides a simple harmonic accompaniment with quarter notes: G3, B2, D3, G2, B2, D3, G3.

The second system continues the melody in the upper staff and accompaniment in the lower staff. The melody consists of eighth notes: A4, B4, C5, B4, A4, G4, F#4, E4, D4, C4. The accompaniment consists of quarter notes: G3, B2, D3, G3, B2, D3, G3, B2, D3, G3.

The third system continues the melody in the upper staff and accompaniment in the lower staff. The melody includes fingerings: 2, 4 2 1, 2 3 4, 1 2 3, 1 2 3, 4 2 1, 2. The accompaniment consists of quarter notes: G3, B2, D3, G3, B2, D3, G3, B2, D3, G3.

The fourth system continues the melody in the upper staff and accompaniment in the lower staff. The melody includes fingerings: 3 3 f, 3 2 1, 2 3 4, 1 2 3, mf, 3 2 1, 2 1, 2 3. The accompaniment consists of quarter notes: G3, B2, D3, G3, B2, D3, G3, B2, D3, G3.

The fifth system concludes the piece. The upper staff has a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a time signature of 6/8. It includes a first ending bracket with a fermata over the notes G4, A4, B4, C5, B4, A4, G4, marked with a forte (f) dynamic. The second ending is marked with a mezzo-forte (mf) dynamic and a common time signature. The lower staff continues the accompaniment with quarter notes: G3, B2, D3, G3, B2, D3, G3, B2, D3, G3. The piece ends with a double bar line and a repeat sign.

A' Chruinneag Bleach

Traditionnel d'ECOSSE

(Arrangement : Alan GUILLOU)

First system of musical notation, measures 1-3. Treble clef, 3/4 time signature. The melody starts with a quarter rest, followed by quarter notes G4, A4, B4, and a quarter rest. The bass line has a whole rest.

Second system of musical notation, measures 4-6. Treble clef, 3/4 time signature. The melody continues with quarter notes C5, B4, A4, and a quarter rest. The bass line has a whole rest.

Third system of musical notation, measures 7-9. Treble clef, 3/4 time signature. Measure 7 has a *rit.* marking. Measure 8 has a *ralp.* marking. The melody ends with a quarter note G4. The bass line has a whole rest in measure 7, and quarter notes G4, A4, B4 in measure 9.

Fourth system of musical notation, measures 10-12. Treble clef, 3/4 time signature. Measure 10 starts with a % symbol. Chords are indicated: C in measure 10, C in measure 11, Em and Am in measure 11, G in measure 12. The melody continues with quarter notes C5, B4, A4, and a quarter rest.

Fifth system of musical notation, measures 13-15. Treble clef, 3/4 time signature. Chords are indicated: Am in measure 13, G in measure 14, Em and Am in measure 15, F in measure 15. The melody continues with quarter notes G4, A4, B4, and a quarter rest.

Sixth system of musical notation, measures 16-18. Treble clef, 3/4 time signature. Measure 16 has a *ralp.* marking. Chords are indicated: Em in measure 16, Am and G in measure 17. Measure 18 starts with a double bar line, a 1st ending bracket, a 2nd ending bracket, and a % symbol. The melody continues with quarter notes G4, A4, B4, and a quarter rest.

Une Chanson à la Mariée

Arrangements :

Per NICOLAS

(était chantée par Rose FLEURY à NOYALE-MUZILLAC, Morbihan, collectée par Ch. BLOUET, éditée dans le recueil "Kanneneu Bro Gwened Ihuel, KISTREBERZH.)

THEME

VARIATION

THEME

VARIATION

The first system of the Variation section consists of two systems of two staves each. The first system has a treble staff and a bass staff. The time signatures are 3/8, 2/4, 3/8, 2/4, 3/8, 2/4, 3/8, and 2/4. The second system also has a treble staff and a bass staff. The time signatures are 3/8, 2/4, 3/4, 2/4, 3/4, and 3/4. There are various musical symbols, including notes, rests, and dynamic markings like *f*.

The second system of the Variation section consists of two systems of two staves each. The first system has a treble staff and a bass staff. The time signature is 2/4. The second system also has a treble staff and a bass staff. The time signature is 2/4. There are various musical symbols, including notes, rests, and dynamic markings like *f*.

The third system of the Variation section consists of two systems of two staves each. The first system has a treble staff and a bass staff. The time signature is 2/4. The second system also has a treble staff and a bass staff. The time signature is 2/4. There are various musical symbols, including notes, rests, and dynamic markings like *f*.

REPRISE DU
THEME

The Reprise du Theme section consists of two systems of two staves each. The first system has a treble staff and a bass staff. The time signature is 2/4. The second system also has a treble staff and a bass staff. The time signature is 2/4. There are various musical symbols, including notes, rests, and dynamic markings like *f*.

CONCOURS DE HARPE CELTIQUE DU KAN AR BOBL



Pendant le concours en présence d'un public nombreux et attentif.

(Photo Guy JEGOUX,
PONDI)

Le 1er avril 1984 a eu lieu à LORIENT, comme chaque année, le concours de harpe celtique du KAN AR BOBL. Ce concours créé en 1974 voit le nombre de participants s'étoffer d'année en année pour atteindre cette fois-ci celui de 38 candidats.

Le concours comportait cette année trois catégories correspondant à trois niveaux de maîtrise de l'instrument allant de la catégorie A la plus facile à la catégorie C, celle des harpistes confirmés.

Etant donné le nombre de candidats, on procéda à des éliminatoires le matin et à la finale l'après-midi.

Pour les éliminatoires, les morceaux étaient imposés et pour la finale, un morceau d'inspiration celtique au libre choix du candidat était requis. Notons pour mémoire que 18 candidats se sont présentés en catégorie A avec le morceau imposé "Marv PONTKALLEK" de Mariannig LARC'HANTEC, 7 en catégorie B avec "Le sorbier se plaît au pied du menhir" de MYRDDHIN, 8 en catégorie C avec "An Hader" de Muriel ISAMBERT.

La finale devait récompenser dans la

- . CATEGORIE A : . 1ère Mention : Nathalie HOFFMANN
 . 2ème Mention : Sylvie KERHUEL
 . 3ème Mention : Sylvie BOURN
- . CATEGORIE B : . 1ère Mention : Tristan LE SCOUZEC
 . 2ème Mention : Delphine DOUILLARD
 . 3ème Mention : Rozenn FOURGEAUD
- . CATEGORIE C : . 1er Prix ex aequo . Gildas LE PRIELLEC
 . Anne LE SIGNOR
 . 2ème Prix ex aequo . Mona HELY
 . Isabelle LE COMTE

Un autre concours de harpe celtique se déroula ensuite dans le même cadre, celui de la recherche musicale bretonne en solo, en duo ou en trio. Un seul candidat y participa.

L'ensemble du concours s'est déroulé dans l'atmosphère détendue et chaleureuse à laquelle nous avons habitué le KAN AR BOBL. Certains candidats ont su faire plaisir à leur public en s'exprimant sur leur instrument avec enthousiasme et un goût profond pour la musique bretonne.

Regrettons seulement qu'il n'y ait pas eu plus de candidats en recherche musicale, soit en solo, soit en duo ou trio, car cette formule peut apporter beaucoup à la harpe celtique.

Ce concours pour lequel l'intérêt grandit sans cesse, prouve combien la pratique de la harpe celtique se développe et gagne d'adeptes d'année en année. Un bel encouragement pour l'avenir !

Muriel CHAMARD-BOIS

Pendant la remise des prix aux lauréats par Jean-Yves DUBOIS, représentant du comité organisateur.

A gauche, les membres du jury :

- . Arielle VALICON
- . Marilène BOUCHAUD
- . Muriel CHAMARD-BOIS
- . Gwenn LOARER

Photo : Guy JEGOUX, PONDY



STAGE DU CENTRE BRETON D'ART POPULAIRE A BREST

Du 30 juin au 4 juillet, le Centre Breton d'Art Populaire de BREST, dirigé par Pierre-Yves MOIGN organisait comme chaque année, un stage de harpe celtique dont le but est le travail d'ensemble de la musique bretonne : musique traditionnelle et création sur des structures traditionnelles.

Ce stage a des stagiaires fidèles passionnés par le travail collectif des différentes formes de la musique bretonne, chacun apportant sa pierre à l'édifice sur un canevas préalablement établi, pour arriver à l'approche la plus précise possible du style. Le dernier jour a lieu une audition où sont joués en ensemble les thèmes appris, ce qui constitue un but pour le travail du stage.

Précisons que chaque stagiaire ne travaille pas que sa partie, mais a aussi une approche de celle des autres plus ou moins simplifiée selon sa force. Cela permet à chacun de reprendre au cours de l'été tout le programme en solo, ce qui constitue une autre dimension du travail et permet d'enrichir son propre répertoire.

Ce stage cherche en fin de compte à apporter aux participants ce dont ils ne peuvent souvent bénéficier dans l'année : un temps d'acquisition rapide du répertoire breton, un temps de pratique d'ensemble. Souhaitons que cette formule continue toujours à susciter autant d'intérêt parmi les harpistes.

Muriel CHAMARD-BOIS

LA CLASSE DE HARPE CELTIQUE AU CONSERVATOIRE DE SOYE EN PLOEMEUR, ANNEE 1983-84

L'effectif total de la classe de harpe est de 60 élèves. Ceux-ci sont entourés de deux professeurs : Mariannig LAC'HANTEC et Gwenn LOARER.

La plus jeune élève est âgée de 6 ans et la plus âgée a 48 ans. Ceci prouve une chose : "le coup de foudre pour la harpe peut arriver à n'importe quel âge".

Trois stages ont lieu dans l'année. Le premier en février, le deuxième à Pâques et le troisième en juillet (du 3 au 6).

Les débutants ont une demi heure de cours par semaine, et les élèves d'un bon niveau, une heure.

A l'occasion de la Journée de la Musique, les élèves ont animé le bourg de PLOEMEUR. Sous la direction de Mariannig, ils ont fait différentes prestations, notamment dans une crêperie, où la crêpière très heureuse de les avoir leur a fait apprécier ses bonnes crêpes (Oh, les gourmands !).

C'est lors de cette prestation qu'une jeune de 7 ans a joué pour la première fois en public sur un podium et semblait-il sans le moindre trac.

Tandis qu'au même moment une animation commençait à HENNEBONT avec la participation d'une élève du Conservatoire, Sylvie BOURN. Ce mini-concert se termina à 11 heures avec un splendide Feu de la SAINT-JEAN.

PROJETS :

Dans le cadre du Festival des Cornemuses de LORIENT, les élèves du Conservatoire participeront à une exposition de harpes.

Pour l'année prochaine, les harpistes du Conservatoire pourront travailler avec des élèves d'autres classes (bombardes, violons, etc ...).

Sylvie KERIHUEL

LE CONCOURS DE HARPE CELTIQUE AU FESTIVAL DE DINAN LE 1er JUILLET 1984

Depuis quelques années se déroule à DINAN (Côtes-du-Nord), début juillet, un festival musical organisé par le Service de Pédagogie et d'Animation Musicale, (SPAM), de RENNES, qui rassemble des amateurs de musique et des instrumentistes ; ces derniers viennent se perfectionner dans une des disciplines proposées. Récemment, un atelier harpe celtique a été ouvert et c'est MYRDHIN qui en est l'animateur.

Cette année, les organisateurs, désireux de lancer un concours original, découvrirent qu'il n'existait pas de concours de harpe celtique réservé aux professionnels. Aussi, en collaboration avec la Ville de DINAN, la SACEM, l'ARCODAM et avec l'aide de MYRDHIN, mirent-ils au point "Les rencontres internationales de harpe celtique" et élaborèrent un règlement pour l'attribution de deux prix. (Vous avez d'ailleurs pu lire dans les deux numéros précédents de T. V. le règlement complet précisant l'esprit de la manifestation).

Les concours se déroulèrent au Théâtre des Jacobins le dimanche après-midi 1er juillet. Trois candidats se présentèrent pour le TROPHEE "AWEN", (Prix de l'arrangement et de l'improvisation) ; ils durent arranger une mélodie tirée du Barzhas Breizh : MARZIN EN E GAVELL (Merlin au Berceau) et improviser sur le mode de sol. La mélodie et le mode d'improvisation ne leur fut communiqué que le matin même du concours.

Bien qu'il ne participa qu'à l'épreuve "improvisation", c'est Rüdiger OPPERMANN (harpe à cordes métal et harpe à cordes nylon de facture personnelle), de JOSBACH, en Allemagne de l'Ouest, auteur-compositeur qui dirige des rencontres internationales de harpe et qui s'intéresse à toutes les harpes, qui remporta le trophée "AWEN" devant Elisabeth AFFOLTER (harpe bardique LE ROUX-PARIS), du groupe "An dellenn dir", de KREC'HEN (Côtes-du-Nord) et Bernadette ASCHARD (harpe celtique LE ROUX PARIS), une autre allemande de STUGGART, étudiante en harpe celtique. Seul un deuxième prix a été attribué pour le trophée "AWEN".

Six candidats participèrent au deuxième concours.

Claude LE BRUN, de LOTEI, près de KASTELLIN (Chateaulin), Finistère, auteur-compositeur, membre du groupe "Sonerien Du", qui nous fit entendre "TI POUILL" (La Maison du Lavoir) : un mélange de rythmes bretons et irlandais.

Mariannig LARC'HANTEG (harpe CAMAC), une des premières harpistes avec Alan STIVELL et Kristen NOGUEZ à composer pour harpe celtique, interpréta son œuvre "ESCALIBUR" : une évocation, trop brève à mon avis, de l'épopée du roi Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde, suggérant leurs aventures tourmentées.

Lucia CONSOLI (harpe WALTON, Dublin), professeur de harpe au Conservatoire de PALERME, en Sicile, joua "MUSICA BEREN" de Giuseppe LEOPIZZI, compositeur et critique musical sicilien : un beau thème mélodique très chantant.

Rüdiger OPPERMANN nous transporta dans sa suite intitulée "LE TAPIS VOLANT" en interprétant deux extraits, assez longs, : "PARADISE OF THE EARTH", (le Paradis de la Terre) et "MORISSON METARMOPHOSIS". Il nous montra son indépendance vis-à-vis des thèmes celtiques en les jouant sous forme de variations et de développements, et également son indépendance vis-à-vis de l'instrument lui-même. De plus, l'étude de la technique ancienne (port de l'instrument sur l'épaule gauche, jeu avec les ongles, pression sur la table d'harmonie, technique de l'arrêt de vibration des cordes dès qu'elles ont été pincées, etc ...) montrait la harpe bardique sous un visage différent de celui auquel on était habitué jusqu'alors. Enfin, une bonne connaissance des musiques du monde, notamment indiennes, enrichit son inspiration quant à l'harmonisation.

Bernadette ASCHARD poursuivit avec deux de ses compositions dont l'une vient chercher son inspiration en Bretagne : "E-TAL AN TAN" (Devant le Feu) et l'autre, plus classique : "TOURBILLON", fait appel aux ressources techniques typiquement harpistiques.

La dernière candidate, Florence MANCEAU (harpe CAMAC), professeur de harpe au Conservatoire de MONTIGNY, interpréta l'œuvre de Jean-Louis DHAINE, professeur d'orgue et de composition aux Conservatoires d'ETRECHY et de BOULOGNE, "SUITE KYMRISTE", écrite en hommage à Guy ROPARS, compositeur breton. C'est une "œuvre en trois mouvements dont le premier, "L'ENLOUP, TERRE ENCHANTEE", en forme de prélude à deux thèmes ; le deuxième "POUR UN CHANTRE D'ARMOR", en forme de nocturne ; le troisième : "POUR UN JOUR DE FETE", en forme de carillon. De style toccata, s'emplifiant vers un choral à trois variations, la conclusion superpose ces deux idées". Tout un programme qu'on ne peut plus clair, n'est-ce pas ? On ne fut pas surpris que F. MANCEAU indiqua que cette pièce soit techniquement difficile

à exécuter car l'ambition de J.-L. DHAINE était de "montrer ce que pourrait être la harpe celtique de demain ; sans nier l'effort imposé au public : "Son attention doit être constamment soutenue, le ron-ron des accords parfaits ne sera pas là pour le bercer : il devra faire un effort pour raccrocher" (Ouest-France du 7.7.1984). Si j'ai apprécié la technique d'exécution de F. MANCEAU, j'ai cherché, en vain, le caractère celtique de l'œuvre ; mais ...peut-être ai-je décroché trop vite !

RESULTAT DU PRIX Ô CAROLAN : Le jury composé de MYRDHIN, André-Georges HAMON, critique musical, Bernard FRANC, délégué de la SACEM, Eugène BEREL, directeur artistique



Les Lauréats pendant la remise des prix : J.-L. DHAINE, Florence MANCEAU, Rüdiger OPPERMANN et Mariannig LARC'HANTEG
(Photo OUEST-FRANCE)

du festival, Claire LE HIR, professeur de harpe, Michel JAGAU, Président du CRCB, et moi-même, a décerné deux premiers prix exaequo pour deux oeuvres de caractère différent : 1) l'oeuvre de Jean-Louis DHAINÉ, "SUITE KYMRISTE", interprétée par Florence MANCEAU a été retenue pour son originalité et sa richesse d'inspiration. 2) l'oeuvre de Rüdiger OPPERMAN : Le jury a été sensible à sa connaissance et à la bonne exploitation des traditions d'instruments. Le 3ème prix a été décerné à Mariannig LARC'HANTEG pour son oeuvre "ESCALIBUR".

On espère que l'an prochain, le Festival de LINAN nous permettra de découvrir encore "le double visage de la harpe celtique : celui que l'on connaît bien, lié aux traditions populaires et l'autre, moins familié, voire totalement étranger, beaucoup plus abstrait ; la harpe d'hier et de demain ; la harpe du coeur et celle de la tête". (Ouest-France du 7.7.1984).

François HASCOET

LA CLASSE DE HARPE CELTIQUE A L'ECOLE MUNICIPALE DE MUSIQUE DE DOUARNENEZ

Elle est ouverte depuis janvier 1983 et les cours sont assurés le mercredi après-midi par François HASCOET.

Une seule élève, Gwenola, a suivi les cours jusqu'à juin 1983. Puis à la rentrée de septembre 1983, trois autres élèves sont venues la rejoindre : Morvan, Magdeleine, et Delphine. Enfin, au troisième trimestre, une 5ème élève, Noyale, vint reprendre contact avec la harpe celtique qu'elle avait déjà apprise il y a quelques années à la TELENN BLEIMOR à PARIS, mais qu'elle avait due délaisser pendant un moment.

Sur les 5 élèves, seulement trois disposaient d'un instrument à domicile pour travailler. Les autres devaient venir à l'Ecole de Musique pour s'exercer, mais ce n'était pas aisé car souvent les locaux étaient occupés pour d'autres cours.

A la rentrée, six instruments fabriqués pour l'Ecole de Musique devaient venir remédier au problème d'achat d'instrument devant lequel reculent les parents, ne sachant pas si leur enfant sera capable de s'en servir et surtout s'il ne s'agit pas seulement d'un engouement passagé. L'instrument de l'Ecole sera donc prêté durant une année scolaire seulement et ensuite les parents jugeront d'après les motivations et les progrès réalisés par leur enfant si l'achat d'un instrument vaut la peine.



Quatre des élèves se sont produits devant parents et amis lors de l'audition partielle de mai ; et trois pour la Fête de la musique le 21 juin avec l'ensemble des autres disciplines enseignées à l'Ecole de Musique devant un public nombreux, faisant ainsi apprécier quelques airs du répertoire, uniquement celtique, qui leur avait été proposé.

François HASCOET

Pendant la fête de la Musique le 21 juin. Gwenola à la harpe celtique, Magdeleine et Delphine.

(Photo : René LE GOFF)

DEUX HARPISTES BRETONS AU SENEGAL

L'association "Regards Croisés" dirigée par Yvon DUPRE organisait du 4 au 23 avril 84 un dialogue culturel entre la FRANCE et le SENEGAL, centré sur le livre pour enfants (écrivains et illustrateurs) et l'oeuvre de Pierre-Jakez HELIAS mais aussi sur le travail d'artisans comme TIFFOCHE (céramiste), Gwennaél LE BERRE (tisserand) et sur la musique celtique avec Dominig BOUCHAUD et Mariannig LARC'HANTEC (harpistes) et Jean-Pierre PICHARD (directeur du conservatoire régional de musique traditionnelle de LORIENT).

A cette occasion, une partie de l'exposition "DE LA HARPE PRIMITIVE A LA HARPE CELTIQUE CONTEMPORAINE" fut, non sans mal !, (à cause du manque de matériel adéquat) présentée à DAKAR dans la galerie du centre culturel français.

Cette exposition propose déjà 300 photos très représentatives de l'évolution de la harpe, de sa fabrication, 3 harpes de différentes tailles et marques (CAMAC et JAFFRENOU) et différentes pièces d'une harpe en construction.

Dominig BOUCHAUD et Mariannig LARC'HANTEC ont fait de nombreux concerts et animations à DAKAR, SAINT-LOUIS, ILE DE GOREE et, surtout, grande première, ont joué en concert avec des joueurs de cora (sorte de harpe africaine à 2 rangées de cordes très courante au SENEGAL) le célèbre air "MASSA LESISSE" de Mamadou KOUYATTE.



La cora, instrument apparemment rudimentaire offre beaucoup de possibilités de virtuosité si elle est bien jouée.

Ce qui est à regretter dans cette rencontre "joueurs de cora et harpistes celtiques" c'est le manque de curiosité des Africains par rapport à d'autres cultures. Par exemple, les professeurs de cora du conservatoire, invités à 2 reprises à participer à un colloque ne sont pas venus et il nous a été alors difficile de faire une comparaison harpe et cora, ne sachant pas comment fonctionne cet instrument. Il faut dire aussi que la grande majorité des auditeurs aux concerts étaient des Français coopérants (il y en a 15.000 à DAKAR dont une grande majorité de BRETONS) qui ont beaucoup apprécié la harpe et le répertoire celtique.

La harpe celtique au SENEGAL, c'était une idée intéressante mais ces "dialogues de culture" entre un pays riche et un pays qui n'a pas de quoi se nourrir sont un peu paradoxaux. Des liens se sont tout de même noués et le 25 mai 84 un joueur de cora vient à son tour à LORIENT faire un concert avec Mariannig LARC'HANTEC.

Dominig BOUCHAUD



ANNE LE SIGNOR : Un des jeunes espoirs de la harpe celtique bretonne

Anne LE SIGNOR, de BREST, a obtenu un premier prix exaequo avec Gildas LE PRIELLEC, de NANTES, au concours de harpe celtique du KAN AR BOBL qui s'est déroulé à LORIENT le 1er avril 1984. Elle est allée à KILLARNEY, en Irlande, pour défendre les couleurs bretonnes et en est revenue avec un premier prix de harpe celtique. TELENNOURIEN VREIZH l'a rencontrée pour vous.

ANNE LE SIGNOR, QUI ES-TU ?

J'ai 14 ans et je viens de finir ma quatrième année de harpe. Je passe en seconde au lycée de Kerichen, à BREST, option musique qui m'oriente vers un Bac A3. Normalement, si tout va bien ! ..., je devrais me retrouver en Terminale et en Supérieur Harpe C au Conservatoire la même année, c'est-à-dire dans trois ans, et, ensuite, j'espère rentrer au Conservatoire National Supérieur de PARIS pour revenir le plus vite possible comme professeur de harpe (celtique et classique) en Bretagne. Pour l'instant, je passe en degré Moyen harpe classique et il me faut travailler dur pour franchir les étapes. Dans tous ces détails qui peuvent paraître compétitionnistes, il ne faut pas oublier de dire le plaisir formidable que j'ai à jouer de mon instrument.

DEPUIS COMBIEN DE TEMPS JOUES-TU DE LA HARPE CELTIQUE ?

J'avais 11 ans quand mes parents m'ont proposé de jouer d'un instrument de musique. Et c'est en allant apprendre les danses bretonnes avec André LEAL de GUIPAVAS (près de BREST) et aux Festoù-noz (Fêtes de nuit où l'on danse les danses traditionnelles bretonnes) que je me suis décidée à faire de la musique bretonne. Toutes ces idées confirmées par l'écoute d'Alan STIVELL qui est ma référence en harpe celtique. Donc en 1980, j'ai commencé l'apprentissage de la harpe celtique : je suis rentrée en 6ème à horaire aménagé musique, système scolaire qui me permettait de prendre des cours trois après-midi à l'école de musique. Au début, je ne voulais pas entendre parler de la harpe classique, mais dès que j'ai pris contact et entendu jouer cet instrument, j'ai très vite changé d'avis ; j'avoue à présent aimer autant l'une que l'autre. La harpe celtique me donne peut-être plus d'émotion : c'est sans doute la sonorité qui est tout à fait différente et qui parle à notre coeur de Bretons.

AVEC QUI APPRENDS-TU ?

L'enseignement de la harpe classique et celtique m'est donné par Muriel ISAMBERT CHAMARD-BOIS. Je lui dois tout : c'est un professeur excellent et j'ai beaucoup d'admiration et d'estime pour elle et aussi une grande affection. Elle est profondément attachée à l'enseignement de la harpe celtique et je crois qu'elle est aussi bretonne que beaucoup de Bretons (NDLR : Muriel est Pasque)

LE KAN AR BOBL 1984 : ETAIT-CE LA PREMIERE FOIS QUE TU T'Y PRESENTAIS ET QU'AS-TU JOUE ?

Je me suis inscrite au KAN AR BOBL pour voir ce qu'était un concours. C'était la première fois que je me présentais. J'ai joué deux morceaux : en éliminatoires, "AN HADER" (Cwerz en trois variations de Muriel ISAMBERT. C'est une pièce de difficulté moyenne, destinée aux harpistes ayant acquis les techniques de l'instrument), le deuxième morceau était réservé pour la finale : "AN DRO" de Pierr-Yves MOIGN, écrit



(Photo : M. LE SIGNOR)

dans un esprit très breton (il est de même difficulté que le premier, mais possède des passages mettant en valeur l'agilité du doigté ; souvent, on le trouve trop court).

Les candidats de ma catégorie (C) étaient tous plus âgés que moi et avaient plus d'expérience. Je prendrais pour exemple Gildas LE PRIELLEC qui possède une technique formidable et un doigté d'une précision et d'une finesse extraordinaire et un jeu très intérieur, très beau : j'étais très admirative, vraiment. Il y a des harpistes que j'ai appréciés plus que d'autres mais généralement, j'ai trouvé le niveau bon et l'ambiance très sympathique et chaleureuse.

LE CONCOURS DE HARPE CELTIQUE AU FESTIVAL PAN CELTIQUE DE KILLARNEY DU 12 AU 19 MAI. PEUX-TU NOUS EN PARLER ?

Le concours se déroulait le dernier jour de notre séjour en Irlande (Nous prenions le bateau à 13 heures). Nous étions huit candidates : trois irlandaises, une galloise, une écossaise, une manxoise, une cornouaillaise et une bretonne. A part une candidate plus jeune que moi d'une année, les autres étaient toutes des jeunes filles de 17-18 ans et plus de 20 ans et même une professionnelle de 35 ans. Leurs harpes étaient à peu près les mêmes, ressemblant aux CAMAC de chez nous (34 cordes), sauf une très sculptée, artisanale. La mienne (LE ROUX-PARIS) était la plus petite.

Le concours était divisé en deux parties : harpe solo et harpe en accompagnement de chant ; nous devions jouer toutes une mélodie et une danse du pays natal : j'ai repris les airs du KAN AR BOBL.

J'ai noté que beaucoup de candidates n'avaient pas de doigté et que la harpe en Irlande est surtout utilisée en accompagnement mais peu en solo. J'ai su aussi qu'il n'y avait pas eu d'éliminatoires dans les différents pays d'où venaient les candidates ; elles venaient donc d'elles même ainsi se présenter au concours.

LA REACTION DU PUBLIC IRLANDAIS A CE QUE TU AS JOUE ?

A l'écoute de ce que j'ai interprété, les gens ont été étonnés. Les morceaux étaient des créations toutes nouvelles. Le jury a beaucoup apprécié mais visiblement, la salle n'était pas habituée à ce genre de musique. Néanmoins, elle s'est montrée chaleureuse dans ses applaudissements (envers toutes les candidates d'ailleurs). C'est le jury qui a tranché (Une femme professeur et professionnelle, connue en Irlande et Angleterre, très agréable.)

LES BONS SOUVENIRS RAMENES D'IRLANDE ?

Je ne voudrais pas oublier de parler de la semaine passée en Irlande avant ce concours. Je voudrais nommer le groupe DESBORDES et GUENEGAN qui a aussi concouru au Concours CELTAVISION (organisé par les télévisions des pays celtes) et avec qui je me suis très bien entendue. Dans ce groupe, tous étaient vraiment très sympathiques et nous ont tenu compagnie avec beaucoup de gentillesse ; et surtout, je n'oublie pas MM. MONJARRET, HENRIJOT, LE PALMEC qui nous ont fait passer une semaine inoubliable à KILLARNEY.

Nous avons animé une soirée bretonne et nous avons joué dans différents pubs de KILLARNEY. Nous avons fait connaissance avec des Asturiens. Dans le groupe, il y avait aussi un fameux harpiste asturien qui a appris à jouer seul et qui compose des merveilles. J'espère qu'il viendra en Bretagne ; le groupe m'a invité à aller jouer à OUIEDO dans la cathédrale, en décembre prochain. A noter que, pendant la soirée bretonne, j'ai fait danser Bretons et Irlandais la gavotte au son de la harpe : c'était extra ! Quelle ambiance ! Je n'oublierai jamais cette semaine de joie passée en Irlande.

Et Madame LE SIGNOR, la maman d'Anne, de conclure en notant l'accueil extraordinaire des Irlandais pour les Bretons : ce sont des gens fort chaleureux et simples. Certains avaient les larmes aux yeux en nous quittant. Quel baume de rencontrer de tels êtres.

(Interview recueilli par François HASCOET)

=====
GANEDIGEZH - NAISSANCE : Un petit MAEL est né début avril au foyer de nos amis ZIL et MYRDHIN. Félicitations.



KORN AR RE A SAV TELENNOU EVIT O FLIJADUR
LE COIN DES LUTHIERS AMATEURS

Robert SAOUT

Moulin à vent 29126 PLONEVEZ AR FAOU
(98)86.91.83



Robert exerce le métier d'Artisan Ebéniste spécialisé dans le meuble breton traditionnel à PLONEVEZ AR FAOU (centre FINISTERE).

L'idée de construire une harpe celtique lui est venue lorsqu'une jeune fille faisant partie du groupe folklorique local (dont il est aussi l'un des responsables et animateurs) revint d'un stage de harpe celtique à TI KENDALCH à SAINT VINCENT/OUST avec Mariannig LARC'HANTEG. Cette jeune fille fut enthousiasmée par la harpe celtique mais ne pouvait malheureusement pas en continuer l'étude faute de posséder un instrument.

C'est alors que début 1984, par l'intermédiaire d'un animateur de l'école de musique locale "C'HWEZ ER BEUZ" (souffle dans le buis, c'est-à-dire le biniou ou la bombarde, bois dont ces deux instruments étaient et sont encore faits), T. O'NEILL que Robert se procura les plans de harpe celtique et se mit aussitôt à l'oeuvre. Le résultat, quant au son, est concluant et la finition personnalisée contribue à la beauté de l'instrument.

Robert ne pense pas en rester là car à la demande de l'école de musique "C'HWEZ ER BEUZ" qui entreprend en période scolaire l'éducation musicale, de l'éveil jusqu'à l'apprentissage de l'instrument dans les environs de PLONEVEZ AR FAOU, de nouvelles harpes vont être mises en chantier dès la rentrée prochaine. C'est une de nos adhérentes Katie MARSILLI qui va assurer les cours. On ne peut que se féliciter et encourager cette entreprise qui oeuvre en faveur de la vulgarisation de notre instrument. A suivre donc ... "C'HWEZ ER BEUZ" donne des cours à SCAER, CORAY, LEJHAN, TREGOUREZ, SAINT GOAZEC, SPEZET, CHATEAUNEUF DU FAOU, PLONEVEZ DU FAOU, POULLAOUEN, SAINT HERMIN, LANDELEAU, BRIEC, EDERN, BANNALEC et peut être à la rentrée à ROSPORDEH. Contacts : T. O'NEILL (98)59.15.50

Daniel CHRISTIEN

Toull ar Big 29170 PLEUVEN

C'est fin 1980 que Daniel s'est intéressé à la harpe celtique et dans des circonstances assez surprenantes. En effet, Menuisier de métier, il était allé à VANNES suivre un stage de mètre et étude de prix pour les besoins de son entreprise.

Après un repas, en prenant le café, la personne chargée de l'encadrement (André LE BERRE, notre actuel Trésorier Adjoint) vint à faire part, à quelques

uns des stagiaires, de sa passion pour les instruments de musique et qu'il fabriquait des harpes celtiques, en particulier. Daniel, qui n'avait pas suivi le début de la conservation, s'informa du sujet auprès des autres stagiaires et, curieux et intéressé, raccrocha André LE BERRE sur les harpes celtiques. C'est ainsi que, toute l'après-midi, ils parlèrent harpes celtiques aux moments perdus. Le soir même, les voilà tous deux chez notre Président Gildas JAFFRENNOU, à ARRADON, près de VANNES, pour acheter des plans.

La première session de stage terminée et de retour à PLEUVEN, Daniel se mit à l'ouvrage. Quinze jours plus tard, la partie bois de la harpe était terminée et il retourna à la 2ème session du stage à VANNES où il surprit André LE BERRE et Gildas JAFFRENNOU par sa passion et sa rapidité d'exécution. Il revint de cette 2ème session avec le matériel nécessaire pour terminer cette première harpe bardique (cordes, chevilles ...) et aussi des précisions techniques, des conseils pour le choix des bois etc...

Mais faire un instrument n'est pas tout, il faut qu'il sonne. C'est ainsi que Daniel contacta un voisin de KEMPER, Dominig BOUCHAUD, professeur à l'école municipale de musique qui vint voir l'instrument, l'accorda et l'essaya. Les résultats encouragèrent Daniel à persévérer et depuis, il a construit quatre autres instruments : une autre bardique et trois celtiques.

Daniel précise que les plans constituent seulement une approche de la construction et que c'est en réalisant soi-même les harpes qu'on prend conscience des subtilités et qu'on résout les différents petits problèmes.

Si pendant deux ans, Daniel a dû se désintéresser des harpes celtiques, c'est que d'autres occupations lui prenaient ses moments de loisir. Mais aujourd'hui, il pense s'y remettre, continuer à améliorer l'accoustique et n'exclue pas l'intention d'envisager plus tard la commercialisation.



ROLL LEVRIOU - BIBLIOGRAPHIE - ROLL LEVRIOU - BIBLIOGRAPHIE - ROLL LEVRIOU - BIBLI

TRADITION VIVANTE

(Paul Wright)
15, bd Franchet-d'Espérey
56100 LORIENT

Un de nos amis, adhérent de notre fédération, vient de lancer une nouvelle publication, TRADITION VIVANTE, un trimestriel consacré entièrement et exclusivement à la musique, la chanson et la danse traditionnelle. Le premier N° vient juste de paraître. Bien qu'édité en Bretagne, TRADITION VIVANTE ne sera ni "Breizh" ni celtique, il y aura évidemment des articles sur la musique traditionnelle des pays celtes. Sectaire ? Non. Plutôt spécialiste. Il est difficile de dire avec précision ce qu'est la musique traditionnelle et un des rôles de T. V. sera d'ouvrir ses colonnes à tous ceux qui ont leur mot à dire pour définir la musique, son histoire, ses fonctions, son actualité et son avenir. T. V. parlera surtout de la musique traditionnelle de France, des pays francophones, des pays celtes de l'Angleterre et USA mais il y aura aussi des articles sur d'autres traditions, celles des pays de l'est notamment. Depuis la disparition de l'ESCAR-GOT FOLK fin 1979, il n'existait plus de revue consacrée aux musiques traditionnelles en français. Bon vent donc à cette nouvelle revue. Abonnement : 60 F.

**CHORD
TABLES
FOR
CELTIC
HARPS**



**TABLES
D'ACCORDS
POUR
HARPES
CELTIQUES**

(Introduction à l'ouvrage français-anglais de Gildas JAFFRENNOU qui sera publié prochainement, il contiendra un choix de mélodies bretonnes, galloises, écossaises, irlandaises, anglaises et françaises avec paroles et accords correspondants)

Ces tables d'accords sont destinées aux "harpeurs" débutants et aux écoles. Le harpeur débutant, en utilisant ces tables, pourra accompagner très rapidement des chants populaires sans pour cela connaître les règles de l'harmonie ni même du solfège. Ces tables seront aussi très précieuses pour les écoles car elles permettent d'apprendre à éduquer l'oreille aux sons des accords, sans problèmes pédagogiques pour l'enseignant.

La harpe celtique est l'instrument idéal pour cet enseignement, car la tonalité du morceau que l'on va jouer, est déterminée d'avance sur l'instrument au moyen des leviers de demi-ton.

Avec notre nouvelle méthode, un élève d'école primaire peut accompagner un canon, à la harpe celtique dès la première leçon. Ayant réussi cela, il sera motivé pour en savoir plus. Il apprendra alors à accompagner un air ou un chant avec deux accords, puis trois, puis quatre.

L'accompagnement d'un air simple à la harpe celtique, est beaucoup plus aisé à apprendre qu'il ne l'est à la guitare. Pas de doigté compliqué, pas de torsion du poignet. Pourtant notre nouvelle méthode se sert des accords de guitare car ils sont universellement connus. Ces accords sont nommés par les lettres de l'alphabet qui servent à désigner les notes de musique dans presque tous les pays du monde. Rappelons les brièvement :

C = Do ; D = Ré ; E = Mi ; F = Fa ; G = Sol ; A = La ; B = Si.

Ces symboles se trouvent maintenant sur tous les morceaux de musique populaire, et ils nous sont familiers.

Un autre système de notation musicale qui a servi de point de départ à notre méthode est celui qu'on appelle le "Tonic-Sol-Fa", c'est-à-dire le solfège basé sur la Tonique. Toutes les tonalités sont réduites à la gamme Do-Ré-Mi-Fa-Sol-La-Si-Do. Pour plus de simplicité, on n'écrit que la première lettre du nom de chaque note. En français cela donnerait : d ; r ; m ; f ; s ; l ; s ; d . Mais comme il y a deux fois la lettre s (Sol et Si), le Si s'appellera : t.

C'est le système qu'utilisent les chorales galloises aujourd'hui et c'est grâce à lui que le chant choral des autres pays celtiques est une chose si naturelle. Pas besoin de savoir lire la musique pour chanter en chœur. Le "Tonic-Sol-Fa" est enseigné dès l'école primaire.

Le maître d'école utilise pour cela un grand tableau qu'on appelle le modulator (Modulateur). Le maître tient une longue règle à la main, et désigne

par exemple la lettre d au bas du tableau et il la chante. La classe reprend et monte la gamme, puis la descend. L'enseignant peut faire chanter la gamme en des tonalités variées. Puis il fait chanter des notes avec des intervalles. Il pointe la note m puis s, puis le d du haut par exemple, et en très peu de temps toute la classe sait solfier. C'est comme un jeu !

Dès lors les enfants peuvent chanter un air écrit à la craie au tableau noir. il faudra apprendre par la suite quelques symboles supplémentaires qui s'ajoutent aux lettres pour indiquer les rondes, les blanches, les croches, les mesures, les dièses et les bémols, mais cela va très vite. Les livres de cantiques dans les églises et les chapelles sont très souvent en "Tonic-Sol-Fa". Les fidèles, habitués à ce système dès leur plus jeune âge, n'éprouvent aucune difficulté à chanter à trois ou quatre voix.

Les chants populaires s'apprennent aussi comme cela dès l'école primaire.

Cela explique les chœurs impromptus qu'on entend le soir dans les "pubs" du PAYS DE GALLES, d'ECOSSE et d'IRLANDE. Tous ces buveurs de bière, connaissent par cœur la partition apprise à l'école, qu'ils soient ténors, basses ou barytons. Au PAYS DE GALLES, la soirée se termine toujours par des cantiques, le verre à la main ... en rendant gloire à DIEU Tout Puissant ! C'est très beau et très émouvant !

Voici, à titre d'exemple, les premières notes du "BRO GOZ MA ZADOU" ou "HEN WLAD FY NHADAU" pour les GALLOIS :

Do = E^b (Mi bémol)

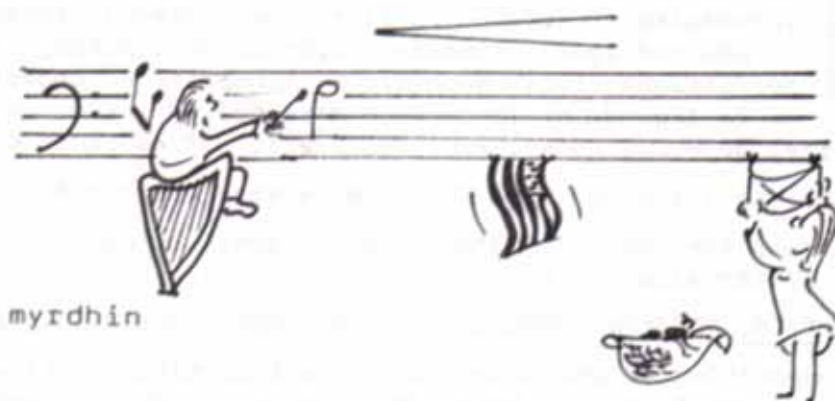
{ : d | m : r : d | s : f : m | d' : d' : l . t | d' : - : l | etc.

Cet hymne national, commun aux BRETONS et aux GALLOIS, se chante généralement dans le ton de Mi bémol (3 bémols à la clef). C'est pourquoi on indique au début que le Do est égal au Mi bémol.

Notre système d'accords pour harpes celtiques fut inspiré par ce Do amovible du "Tonic-Sol-Fa". Les accords se jouent de la même façon dans toutes les tonalités, avec le même écartement des doigts, le même doigté. En fait, c'est le Do qui a changé de place ... Si dans le ton diatonique de base, le Do est une corde rouge, dans le ton de Sol (dièse à la clef), le Do aura bougé de cinq degrés, et il sera maintenant un Sol (corde blanche).

Il n'y a que la harpe celtique qui permette de faire cela aussi facilement.

Gildas JAFFRENOU



OUEST FRANCE du 19 avril 1984

OUEST FRANCE du 2 juillet 1984

L'art de la harpe à la Renaissance Un disque de Dominig Bouchaud



QUIPER. - « L'art de la harpe à la Renaissance » est le trente et unième album d'une collection dirigée chez Arion (dist. C.B.S.), par Ariane Segal. On y trouve des pièces italiennes, allemandes, anglaises, espagnoles, irlandaises, françaises souvent anonymes ou bien signées de Jean-Baptiste Besard, Pierre Attaignant, Antonio de Cabezón, Alfonso Mudarra, Tielman Susato, Vincenzo Capirola, R. Askew.

L'interprète s'appelle Dominig Bouchaud. Ce harpiste de 27 ans, né à Nantes, enseigne depuis quatre ans son art à 38 élèves quimpérois. Dans sa besace, il a plusieurs récompenses dont des premiers prix décrochés en 1978 devant un jury de conservatoire national supérieur de musique de Paris en 1980 au « ken er boll » de Lorient, la même année au concours international celtique de Killarney (Irlande). En plus d'un « triskelle d'or » reçu en 1983, il peut également ajouter sur sa carte de visite une musique de film (« Merveilles de la Bretagne » de Louis Panassié) et un disque en collaboration avec une autre harpiste Mariannig Larchantec (« diou delenn », chez B.A.S.).

« En faisant cet album consacré à la Renaissance, j'ai voulu démontrer qu'à cette époque c'était la même harpe employée dans les pays celti-

ques et dans le reste de l'Europe. J'ai voulu aussi prouver que techniquement cette musique était loin d'être aussi facile que certains le prétendent », explique Dominig Bouchaud. Un pari largement gagné, qui intéresse les musicologues mais aussi un plus large public, sensible à des sonorités élégantes et précieuses.

Sur le disque, Dominig Bouchaud est accompagné à la flûte à bec, aux bombardes alto et soprano, à la chalemie par Herbé Barreau. Le jeune artiste quimpérois va bientôt quitter la France pour le Sénégal où, en compagnie de Mariannig Larchantec, il donnera du 4 au 18 avril une série de concerts, dans le cadre d'un échange culturel entre la Bretagne et ce pays. Parmi ses projets : la rencontre de joueurs de chors, un instrument africain à cordes dont la technique s'apparente un peu à celle de la harpe.

Myrdhin : le premier disque de harpe électro-acoustique

DINAN. - « Ah, si je pouvais réenregistrer mes disques précédents », soupire le harpeur Myrdhin. Les musiciens ont souvent ce genre d'état d'âme. En l'occurrence le regret du barde peut se justifier ici par une réelle et récente évolution technique.

Myrdhin joue maintenant sur une harpe prototype réalisée par la CAMAC dans le pays nantais. Il s'agit d'une harpe électro-acoustique pouvant être branchée directement sur la sono ou les appareils d'enregistrement. L'instrument est... bardé de microcapteurs. Plus besoin de se placer devant un micro qui prenait aussi le vent par exemple et privilégiant certains registres. « Je vais pouvoir jouer en plein air devant 3 000 personnes alors qu'auparavant je refusais les festivals ».

Myrdhin est comblé. « J'ai joué sur la plage à Crozon, c'était fantastique ». Meux encore, le harpeur approche de l'équilibre idéal entre les graves et les aigus.

« Enfin émerge la notion d'espace que je recherchais

Le disque de MYRDHIN n'est peut-être pas encore chez votre disquaire. Si c'est le cas et si vous le désirez, écrivez donc à MYRDHIN, "Argwenon", Pont ar Gildo, KREC'HEN, 22130 PLANGOED : il vous l'expédiera franco de port pour 70 francs



« dans l'écriture mais que je ne trouvais pas dans le son ».

Pour preuve, Myrdhin pose alors sur la platine son 7^e et nouvel album, « Courir le guilledou ». Un disque à la fois cohérent et allègre de onze titres dont sept compositions personnelles récentes.

Accompagné aux flûtes par Jean Pol Huellou, Myrdhin reste fidèle aux thèmes traditionnels bretons irlandais, gaéliques mais poursuit aussi une recherche intéressante. Ce disque est aussi celui des harmonies nouvelles et des essais de musique répétitive. Keith Jarrett et Steve Reich à la manière celtique en quelque sorte...

Marc LE DUC.

RÉFÉRENCES - Myrdhin - « Courir le guilledou N° 30123 Productions Max Antoine, 28, rue du Valais, 22000 Saint-Brieuc.

THE HARP OF BRANDISWHIEKE, Sylvia WOODS (TOMNESTER RECORDS)

Une suite pour harpe celtique inspirée par les contes d'un harpeur légendaire et évoquée en 11 tableaux dans lesquels se mélangent harpes celtiques, symbales, flûtes, auto-harpe, tin-whistle, kaval, percussions, basse acoustique, trompette et chœurs. Le texte de de la légende et la musique arrangée pour h.c. ou piano peuvent

être obtenus auprès de WOODS BOOKS, P.O. Box 29521, LOS ANGELES, California 90029.

AN TREGERIZ, Casette + livret, Brud Nevez, 6, straed Beaumarchais, 29200 BREST

Contient 36 chansons bretonnes. 19 d'entre elles sont accompagnées à la harpe celtique et Soazig NOBLET signe 21 musiques

DER FUEGENDE TEPPICH, Rüdiger OPPERMANN (Studio MCAT, OCTOPUS, 1982) en cassette

11 morceaux : composition et traditionnels joués à la harpe celtique, gothique, kundi (harpe de Centre-Afrique), banjo, percussions, fiddle, synthétiseur, harmonica. Pour l'obtenir, écrire à R. OPPERMANN, Atte Heer Str. 24, 3576 JOSBACH (Allemagne) (voir aussi l'article sur le Festival de DINAN, P. 20, 21, 22)